

Quelquefois, appuyé contre une roche grise,
 Votre beau front levé du côté de la brise,
 Debout, vous écoutiez, croisant vos bras distraits ;
 Et là, quels bruits lointains, ineffables, secrets,
 Quelles voix, du désert ou de la mer venues,
 Quels mots mystérieux éclataient dans les nues,
 Quelles choses parlaient et rayonnaient en vous ?
 Était-ce Nazareth, Marie à vos genoux,
 Les frères attentifs, le cénacle et les fêtes,
 Ou les murs de Sion teints du sang des prophètes ?
 Je ne sais, mais j'ai vu ce front transfiguré
 Se baisser pâissant..... et vous avez pleuré !

Ces lacs dont les grands flots se courbent à vos signes,
 Ont reçu de vos yeux bien des perles insignes,
 Et les jardins du ciel nous peuvent envier
 La rosée accordée à plus d'un olivier.

Etoiles d'Orient ! belles nuits de Judée !
 Plaine de Siloë de soleil inondée !
 Lit pierreux du Cédron ! palmiers de Nazareth !
 Flots de Tibériade et de Genezareth !
 Grands vents qui balayez les roches désolées !
 Horizons infinis des grèves isolées !
 Solitudes qu'il aime, où ses pas sont gravés,
 Oh ! dites s'il pleura, dites, vous le savez !

Que de fois il allait, au mépris des scandales,
 Loin des Pharisiens secouant ses sandales,